



« AU CAMP,

J'AI RÉAPPRIIS À VIVRE »

CAMPS D'ÉTÉ

éditorial



« **Laissez les enfants venir à moi...** » Markus 10,14

Chers amies et amis de la Mission,

Il y a des souvenirs qui restent gravés à jamais. Pour moi, les camps d'été de mon enfance en font partie.

Le premier camp a eu lieu dans l'Oberland bernois. Je revois encore aujourd'hui les montagnes de Kandersteg, les randonnées, les rires d'une centaine d'enfants, la croisière sur le lac de Thoune. Ce furent des journées pleines de communion, d'aventure et de quiétude.

Les semaines de camp qui ont suivi à Grächen, dans le Valais, sont elles aussi restées profondément gravées dans ma mémoire : l'imposant glacier d'Aletsch, les bisces, les longues randonnées ponctuées de conversations animées – et ce sentiment particulier d'être ensemble en chemin.

Et le dimanche, le pasteur venait spécialement d'Appenzell pour célébrer un culte en plein air, entouré de nombreux enfants, et nous parler de Jésus. C'est alors que j'ai senti que ces journées n'offraient pas que de belles expériences ; elles offrent quelque chose de plus profond : l'espoir, la confiance, la félicité.

C'est exactement ce que je constate aujourd'hui dans les camps d'été, dans les nombreux pays de projets. Les enfants peuvent, pour un temps, être simplement des enfants : jouer dehors, faire des découvertes, se faire des amis – et, le soir, s'endormir fatigués, comblés et heureux.

Je suis particulièrement ému lorsque les enfants se rapprochent ainsi du Père céleste. Quand, au milieu de la pauvreté, de l'insécurité ou d'épreuves difficiles, ils sentent : « Je ne suis pas oublié. Dieu me voit. Il y a aussi un bel avenir pour moi. »

Je suis d'autant plus reconnaissant, que nous, MCE, au-delà des camps pour enfants, puissions aider : au Népal, grâce à la Banque de buffles, en offrant de nouvelles perspectives aux familles. En Ukraine, en accompagnant les personnes traumatisées, par la distribution de vêtements et de nourriture, par une formation professionnelle. C'est précisément là où la guerre fait ombre à l'enfance que chaque aide devient un signe d'espoir.

Tout cela n'est possible que grâce à vous. Je vous remercie du fond du cœur pour votre fidélité, votre accompagnement et vos prières. Grâce à votre soutien, l'aide devient espoir, d'où naît confiance et bonheur. Et votre générosité est une bénédiction pour beaucoup. Merci !

Avec toute mon affection

Gallus Tannheimer
Directeur de la mission

visionest

Journal mensuel édité par la
**MISSION CHRÉTIENNE POUR LES
PAYS DE L'EST** (MCE Suisse)

N° 648 Mai 2026
Abonnement annuel : CHF 15.–

Rédaction : Gallus Tannheimer,
Beatrice Käufeler, Petra Schüpbach,
Christine Schneider, Thomas Martin

**Correspondant pour l'Europe de l'Est
et l'Asie centrale** : Danik Gasan

Adresse : MCE, Bodengasse 14
3076 Worb BE

Téléphone : 021 626 47 91

E-mail : mail@ostmission.ch

Internet : www.ostmission.ch

Compte postal :
CH32 0900 0000 1001 3461 0

Compte bancaire : Bank SLM
CH21 0636 3016 0264 7200 6

Contrôle comptabilité :
adiutis ag, Berthoud

La fondation Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) est exonérée d'impôt. Les dons à des fins d'utilité publique peuvent être déduits des impôts dans tous les cantons. Les dons à des fins culturelles **ne sont pas** déductibles des impôts. Notre secrétariat peut vous informer plus précisément. Si les dons reçus dépassent le budget prévu pour un projet, la MCE affecte l'excédent à d'autres projets similaires.

Source d'images : MCE

Sans mention, les personnes photographiées n'ont aucun rapport avec les exemples cités.

Graphisme : Thomas Martin

Impression : Stämpfli AG, Berne

Papier : Le rapport annuel est imprimé sur papier certifié FSC et blanchi sans chlore.

Direction de l'entreprise :

Gallus Tannheimer, directeur de la mission
Beat Sannwald, responsable de projet
Johanna Flores, responsable des finances
et de l'administration

Conseil de fondation :

Stefan Zweifel, Worben, président
Thomas Haller, Langenthal, vice-président
Lilo Hadorn, Selzach
Silvia Hyka, Payerne
Matthias Schürmann, pasteur, Reitnau
Basil Widmer, pasteur, Oftringen



Le label de qualité indépendant de la
Fondation Code d'honneur atteste la
qualité globale de notre travail ainsi qu'une
utilisation responsable des dons reçus.



Darja
Moldavie



DES PERSONNES

partagent notre chemin



Je m'appelle Darja* et j'ai 17 ans. J'ai grandi à Balti dans une famille orthodoxe russe, mais nous allions rarement à l'église et on ne parlait jamais de Dieu.

Un jour, j'ai entendu dire qu'une camarade de classe était croyante. Je ne comprenais pas pourquoi le professeur avait qualifié Nastja ainsi. En tant qu'orthodoxes russes, nous étions tous croyants, après tout !

Je connaissais à peine Nastja et nous nous parlions rarement. Quand nous étions en 5e, elle m'a invitée à un camp d'été chrétien. J'avais envie d'y aller, mais mes parents s'y sont opposés. Deux ans plus tard, elle m'a invitée à nouveau et cette fois, mes parents ont donné leur accord. Au camp, j'ai eu le sentiment que quelque chose n'allait pas dans notre famille, mais aussi dans ma vie. J'ai commencé à réfléchir.

Cela n'a dans un premier temps rien changé à la relation distante entre Nastja et moi. Ce n'est qu'en 8e que nous nous sommes rapprochées et sommes devenues amies. Je sentais à quel point sa compagnie me changeait. J'étais moins capricieuse et je me disputais moins souvent. Lorsque Nastja m'a invitée à l'accompagner à l'église, j'ai accepté.

Là-bas, je me suis rendu compte que je ne savais absolument rien de Dieu et j'ai eu envie d'en savoir plus. J'ai commencé à lire la Bible et à aller au culte. Ce que j'y apprenais m'était difficile. Pardonner aux autres ? Confier ma vie à Dieu ? C'était en contradiction avec mon éducation. J'avais appris que nous, humains, étions seuls responsables de nos décisions.

Puis il y eut un nouveau camp d'été. Grâce aux animateurs et à ce que j'ai appris lors des moments de recueillement, mes questions se sont estompées et j'ai décidé de confier ma vie à Dieu.

« On t'a lavé le cerveau », ont rétorqué mes parents quand je le leur ai annoncé. Mais je ne me suis pas laissée dissuader de ma décision.

Avec Nastja, j'ai suivi une formation pour devenir moi-même animatrice dans un camp d'été. J'étais un peu sceptique, car le sport et les jeux, qui jouent un rôle important dans ces camps, n'étaient pas du tout mon truc. Mais Dieu m'a transformée et j'y ai pris beaucoup de plaisir.

Dans les camps, je m'occupe surtout d'enfants qui, comme moi, grandissent dans des familles qui ne sont croyantes que de nom. Il est important pour moi de leur raconter comment Dieu a touché mon cœur et changé ma vie.

Avant, je rêvais d'une grande carrière et je voulais étudier les relations internationales. Mais maintenant, je souhaite d'abord me former à un travail missionnaire auprès des enfants et des jeunes, car ils doivent savoir que Jésus veut être là pour eux.

« Il est important pour moi de raconter aux enfants comment Dieu a touché mon cœur et changé ma vie. »

Dans les camps d'été, les enfants sont particulièrement réceptifs. Si on s'intéresse à eux, ils prennent confiance. Plus d'un m'a déjà confié ses difficultés et ses questions. Nous pouvons alors prier ensemble – et parfois aussi pleurer. Je suis très heureuse de pouvoir collaborer au camp d'été et partager l'amour de Dieu avec les enfants.

*Darja est bénévole dans des camps d'été pour enfants en Moldavie.



VACANCES SANS SOUCIS AU CAMP D'ÉTÉ

La pauvreté et les problèmes sociaux sont omniprésents en Europe de l'Est et pèsent sur d'innombrables familles. Les enfants touchés ont particulièrement besoin de se ressourcer. La Mission chrétienne pour les pays de l'Est permet à des milliers d'entre eux de s'échapper quelques journées dans un camp d'été.

Amina*, sept ans, est l'une des plus jeunes de son camp d'été en Moldavie. Sa mère, Olga*, est séropositive. Elle a contracté la maladie en se prostituant. Pour elle, coucher avec des hommes pour de l'argent lui semblait tout à fait normal car, jeune fille, elle n'avait rien appris d'autre de sa propre mère. Amina est l'enfant d'un de ses clients. Personne ne sait qui est le père.

*Noms changés pour des raisons de protection

Abandonnée par sa mère

Olga buvait aussi. Un jour d'hiver glacial, ivre morte, elle est simplement partie, abandonnant Amina, âgée de 8 mois, seule à la maison. Le charbon dans le poêle finit par s'épuiser et le froid envahissait la maison. L'enfant pleurait et gémissait de faim et de froid. Elle serait sans doute morte si Darya, une voisine, n'avait pas entendu ses pleurs.

Cette chrétienne connaissait la famille. Elle rendait de temps en temps visite à Olga et lui apportait parfois à manger. Lorsqu'elle entendit les pleurs, elle entra dans la maison et fut effrayée par le froid. Elle emmena l'enfant chez elle et commença à réchauffer son corps transi.

Le lendemain, Darya s'adressa à la grand-mère de la fillette, qui vivait au village, mais



dant ce temps, Darya continua de s'occuper de la petite. C'est à cette époque qu'on apprit que Olga était séropositive.

Aujourd'hui, Amina vit à nouveau avec sa mère qui touche une pension de l'État. Darya continue de les aider autant qu'elle le peut. Mais son quotidien n'est pas facile.

Des vacances idylliques

Cet été, Amina, qui a désormais 7 ans, a pu participer à une colonie de vacances chrétienne et elle a profité de chaque instant. « Je me suis fait une amie, elle s'appelle Lena. Et une animatrice adorable, Veronika. Elle m'a fait une jolie coiffure. Je suis très heureuse ici. La nourriture est délicieuse et tout le monde est gentil. C'est comme une grande famille. Ce matin, un des animateurs a demandé si quelqu'un avait un souhait. « Je voudrais rester ici quand le camp sera fini », ai-je dit tout bas. Il m'a expliqué que ce n'était pas possible et cela m'a rendue triste. Maintenant, je prie pour pouvoir revenir l'année prochaine. »

« Je voudrais rester ici quand le camp sera fini. »

celle-ci ne voulut rien avoir à faire avec l'enfant. Darya ne voulait en aucun cas placer la fillette dans un foyer. L'enfant resta donc chez elle.

La patience est récompensée

Amina vomissait sans cesse. De plus, ses petites jambes étaient trop faibles pour qu'elle apprenne à marcher. Darya fit tout pour la petite, lui prépara toutes sortes de bouillies et lui massa les jambes. Sa joie fut donc immense lorsqu'à un an et demi, la fillette mangea enfin correctement et fit ses premiers pas.

Un jour, Olga refit surface. Elle supplia Darya de lui rendre l'enfant, affirmant qu'elle allait s'améliorer. Darya lui fit confiance et l'aida à reprendre sa vie en main. Pour la première fois, la mère exerça un travail régulier. Pen-



Amina (à droite) avec son amie Lena.



APRÈS LE DEUIL, LA VIE REPREND

David, 15 ans, est bénévole au camp. Il vient d'une famille nombreuse de douze enfants. Ils s'entendaient bien. La mère est tombée malade d'un cancer. Malgré les traitements, malgré les prières et le jeûne, elle ne s'est pas rétablie.

« Je me suis rendu compte que cela me faisait du bien de m'investir pour les autres. »

Son décès a été une tragédie pour toute la famille. Le père était anéanti et en même temps responsable des enfants. Il n'a pas trouvé d'autre solution que de démissionner de son travail. Il fallait bien que quelqu'un fasse la lessive, prépare les repas, aide les enfants à faire leurs devoirs... L'État biélorusse verse à la famille une aide financière qui couvre les dépenses les plus indispensables. Mais la mère manque sur tous les plans.

L'année suivant le décès de leur mère, David et quelques-uns de ses frères et sœurs ont participé pour la première fois à un camp d'été. « Ça n'a pas été facile », se souvient David. « On m'a encouragé à jouer avec les autres enfants, mais je n'y arrivais pas. Sans maman, tout me semblait tellement dénué de sens. Je suis donc resté à l'écart. Peu à peu, j'ai compris que ce n'était pas bon. J'ai donc suivi notre animateur lorsqu'il organisait des randonnées. Être en pleine nature m'a fait du bien. En marchant, j'avais plus de facilité à engager la conversation avec les autres. C'est ainsi que je me suis même fait des amis. »

Un an plus tard, David a pu de nouveau retourner au camp. Il a retrouvé ses amis de l'année précédente et a continué de s'épanouir. Certains des garçons ont décidé qu'ils voulaient aussi donner un coup de main. Ils ont proposé d'aider à cuisiner et à laver la vaisselle.

S'engager pour les autres fait du bien

La troisième année, David s'est rendu au camp en tant que bénévole. « En tant que membre de l'équipe de cuisine et au réfectoire, je me sens heureux. Cela me donne autant d'énergie et de joie que de jouer avec les autres. Nous, l'équipe de cuisine, nous nous levons tôt et prions ensemble avant de nous mettre au travail. Mes tâches consistent à laver et à



David (au centre) avec ses amis aident en cuisine et au réfectoire.

couper les fruits et les légumes. Parfois, j'aide aussi à cuisiner. Quand tout est prêt, nous servons les plats à table. Quand les enfants ont fini de manger, nous débarrassons et faisons le ménage.

Ici, au camp, j'ai réappris à vivre. J'ai compris que je ne pouvais pas passer toute ma vie à pleurer ma mère, et je me suis rendu compte que cela me faisait du bien de m'investir pour les autres.

Nous, les bénévoles, restons cinq semaines au camp et accueillons pendant cette période plusieurs groupes d'enfants qui restent chacun une semaine. Certains d'entre nous s'occupent des enfants, d'autres, comme moi, travaillent en coulisses. Les deux sont importants.

Les dons rendent cela possible

Un grand merci à la Mission chrétienne pour les pays de l'Est qui nous aide à couvrir les frais du camp. Grâce à son soutien, les enfants peuvent venir au camp même si leurs parents n'ont pas assez d'argent pour payer. Que Dieu bénisse tous ceux qui contribuent à ce que des enfants puissent vivre des vacances inoubliables et ressentir l'amour de Dieu. »



Vacances sans soucis au camp d'été PARTICIPEZ-VOUS ? FAITES QUELQUE CHOSE DE BIEN !

Chaque année, la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) offre à plus de 18 000 enfants d'Europe de l'Est et d'Asie centrale une semaine de vacances sans soucis dans un camp pour enfants. Sont invités les enfants qui ont la vie dure. La plupart des participants sont confrontés à une grande pauvreté et/ou à des situations familiales difficiles.

Les camps sont organisés par des paroisses et d'autres partenaires de la MCE dans les pays concernés. Les animateurs ainsi que les aidants sont bénévoles. La MCE prend en charge les frais de nourriture, de transport vers le camp et d'autres dépenses similaires.

Plus que des jeux et du plaisir

Les jeux et le sport occupent une place importante dans les camps. De plus, les enfants entendent le message chrétien. À la maison, la plupart n'en entendent que peu, voire pas du tout parler, même dans les familles qui appartiennent nominalement à une Église. Au camp, ils découvrent que Dieu les aime et souhaite les accompagner tout au long de leur vie. Certains décident de confier leur vie à Dieu.

Chaque don contribue à ce que les camps pour enfants puissent avoir lieu cette année encore.



Les partenaires de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est organisent des camps d'été pour quelque 18 000 enfants dans les pays suivants :

- | | | |
|---------------|----------------|-------------------------------|
| 1 Biélorussie | 4 Roumanie | 7 Tadjikistan |
| 2 Ukraine | 5 Turkménistan | 8 Kirghizstan |
| 3 Moldavie | 6 Ouzbékistan | 9 Kaliningrad (enclave russe) |



NÉPAL

SUR LA BONNE VOIE GRÂCE À LA BANQUE DE BUFFLES

Mohan

Au Népal, de nombreux petits fermiers vivent au jour le jour, sans aucune sécurité. La Banque de buffles, créée il y a quelques années par la Mission chrétienne pour les pays de l'Est, leur offre une chance d'échapper à la pauvreté.

Mohan Singh Thapa s'est marié jeune, mais sa femme l'a quitté rapidement. À l'époque, Il n'avait pas compris, raconte cet homme aujourd'hui âgé de 30 ans ; il sait désormais qu'il ne s'était pas comporté correctement envers elle. « Je ne savais pas bien m'occuper d'elle, je ne pouvais pas lui offrir un avenir sûr et je ne lui donnais pas l'amour dont elle aurait eu besoin.

Après son départ, j'ai participé à une formation pour futurs entrepreneurs familiaux. C'est le pasteur de notre église – qui est aussi mentor pour les entreprises familiales – qui l'avait organisée. Cette formation m'a ouvert les yeux. Nous avons parlé de finances, d'épargne, de revenus et de gestion des coûts, et j'ai compris que j'avais mal géré beaucoup de choses. Mais j'ai aussi découvert des opportunités commerciales.

Une fois que j'ai commencé à mettre en pratique ces nouvelles connaissances, j'ai éprouvé du plaisir à travailler. J'ai vu aussi la né-

cessité de soutenir mes parents. Ils ne possèdent qu'un petit lopin de terre et travaillaient donc la plupart du temps comme journaliers chez les autres. Leurs revenus étaient par conséquent modestes.

Pendant la formation, on nous a parlé de la Banque de buffles. L'idée m'a semblé judicieuse et, à la fin de la formation, j'ai donc postulé pour obtenir un buffle. J'ai reçu un prêt sous la forme d'une femelle en gestation. J'ai dû remettre le premier veau né à la Banque de buffles, puis j'ai pu garder les suivants. Aujourd'hui, je possède plusieurs buffles, sans avoir eu à m'endetter pour autant.

Une dynamique positive se met en action

Mes parents ont désormais une tâche qui a du sens et qui nous fait avancer : ils ramassent de l'herbe pour les buffles, s'occupent d'eux et tiennent propre le tout. Nous vendons le lait à une boutique de thé du voisinage, ce qui nous



assure un revenu régulier. De son côté, ma mère a reçu de la Banque de buffles quelques chèvres. Depuis qu'elle a rendu les premiers chevreaux, le petit troupeau lui appartient.

Le fait d'avoir pu bénéficier de la Banque de buffles a amélioré notre situation économique, mais ce n'est pas tout : la situation tendue d'autrefois a cédé la place à une atmosphère positive. Nous pouvons parler ouvertement les uns avec les autres, réfléchir ensemble à l'avenir et élaborer des projets.

Plus d'inquiétude pour la survie quotidienne

Mes parents, qui étaient autrefois de simples journaliers, ont non seulement une nouvelle activité, mais ont aussi trouvé une nouvelle dignité. Je suis très heureux et reconnaissant pour le cours destiné aux exploitations familiales et tout particulièrement envers la Banque de buffles. Avant de participer, le souci journalier pour la survie accaparait notre quotidien. Mais maintenant, nous pouvons même mettre un peu d'argent de côté. Cela nous procure une certaine sécurité. Et c'est la condition préalable pour pouvoir développer tranquillement des idées et examiner où nous pourrions encore trouver du po-

tentiel à exploiter. Nous avons déjà entrepris certaines choses. Par exemple, nous avons semé de l'herbe sur un terrain auparavant en friche afin d'avoir plus de fourrage pour les animaux.

« La situation tendue d'autrefois a cédé la place à une atmosphère positive. »

Toute ma famille est très reconnaissante envers la Banque de buffles, car sans elle, nous n'aurions jamais pu nous offrir un buffle, et encore moins un petit troupeau. Nous sommes tout aussi reconnaissants pour les conseils et, à l'occasion, les soins médicaux que nous avons reçus et qui restent à notre disposition. Cela nous aide à gérer notre exploitation familiale de manière qu'elle soit prospère. Auparavant, nous faisons beaucoup de choses comme nous les avons toujours faites, mais sans rien planifier. Aujourd'hui, c'est tout autre chose : nous voyons désormais que notre travail porte ses fruits. »

Depuis le lancement du projet en 2023, **75 familles** ont reçu du bétail de la Banque de buffles :

24 buffles	136 chèvres	42 porc	2300 poules
			



La Banque de buffles – un bon moyen d'échapper à la pauvreté

La Banque de buffles offre aux personnes intéressées un buffle, parfois aussi des porcs ou des chèvres. Les premiers petits qui naissent – un ou plusieurs, selon l'animal – reviennent à la Banque de buffles. Ensuite, le troupeau qui s'agrandit appartient aux éleveurs. Les animaux constituent un capital de départ qui permet aux familles de développer leur exploitation et de la rendre plus rentable. De son côté, la Banque de buffles peut, grâce aux petits, prendre en charge de nouvelles familles. Ainsi, le projet profite rapidement à de plus en plus de personnes.



AIDE AUX BLESSÉS ET AUX PERSONNES TRAUMATISÉES

UKRAINE



Depuis plus de quatre ans, nous entendons parler presque quotidiennement de morts et de blessés en Ukraine. Pour une fois, racontons ici le drame humain qu'a provoqué l'attaque d'un seul drone – et comment des concitoyens se sont mobilisés pour venir en aide.

Anastasiya, une femme d'une cinquantaine d'années, faisait ses courses avec sa mère lorsqu'un drone a explosé à proximité immédiate. La mère est morte sur le coup, Anastasiya a été grièvement blessée : un bras et une jambe ont été gravement touchés, et elle était en état de choc aggravé. À l'hôpital le plus proche, relativement sûr, les médecins ont pu stabiliser son état, mais ce n'était que le début d'un long et difficile parcours.

Douleur et deuil

À Kiev, plusieurs opérations majeures ont suivi. La jambe a dû être amputée. Plusieurs interventions ont été nécessaires, les plaies devaient être soignées jour après jour. La douleur était incessante et le chagrin accompagnait Anastasiya à chaque instant.

Mais ce n'est pas seulement une histoire de perte, c'est aussi une histoire de personnes solidaires. Des volontaires, des médecins et du personnel soignant ont pris en charge cette femme blessée au bord de la rupture. De cela a résulté la possibilité de poursuivre son traitement et sa rééducation à l'étranger. Des volontaires se sont consacrés à la tâche complexe d'organiser son transfert.





Un nouvel espoir se fait jour

C'est ainsi qu'Anastasiya a commencé un nouveau voyage, marqué par la perspective de la guérison. De Kiev à Munich, chaque kilomètre était empreint de douleur et d'espoir. Une équipe médicale est restée en permanence aux côtés d'Anastasiya, veillant à ce qu'elle soit en sécurité, assistée médicalement et jamais seule.

À Munich, elle a été accueillie par une autre équipe de spécialistes, prête à poursuivre son traitement et sa rééducation. L'espoir renaissait. Pour la première fois depuis longtemps, un avenir semblait à nouveau possible.

PRÉPARER LES ENFANTS AUX SITUATIONS D'URGENCE

L'insécurité et les dangers font partie du quotidien en Ukraine. Même les oreilles des enfants sont habituées au bruit des alertes aériennes, des explosions et des sirènes des ambulances. Lors de séances d'information destinées aux écoliers, on leur apprend avec douceur comment se comporter face à toutes sortes de dangers et comment réagir à différentes situations d'urgence.

Apaiser les craintes grâce à des informations objectives

L'équipe d'une ambulance passe du temps avec les enfants, leur montre l'intérieur de l'ambulance et leur explique comment on y travaille. On enseigne également aux enfants des gestes simples de premiers secours et on leur explique comment réagir en cas d'urgence et rester calmes. Tout cela aide les enfants à se sentir moins intimidés.

Un médecin ayant participé à un tel événement raconte : « Les yeux des enfants étaient rivés sur le matériel tandis qu'ils po-

saient des questions : Comment ça marche ? À quoi ça sert ? Est-ce que ça fait mal ? Inspirés par ce qu'ils avaient entendu, les enfants discutaient entre eux : Je veux devenir médecin. Je veux devenir secouriste. Je veux devenir ambulancier.

Puis ils se sont assis à leurs tables et ont commencé à dessiner des ambulances et tout ce qu'ils avaient découvert ce jour-là. Cela aide les enfants de pouvoir exprimer leurs peurs, mais aussi leurs espoirs, à travers le dessin.

Dans des moments comme ceux-ci, la prévention et l'information semblent plus importantes que jamais. Ces enfants appartiennent à une génération qui traverse une guerre qu'elle ne peut pas comprendre – un monde plein de questions sans réponse, d'émotions refoulées et de peurs dont beaucoup ne peuvent pas parler.

À la fin d'une journée riche en émotions et en apprentissages, nous sommes retournés au poste de secours et nous nous sommes préparés pour la prochaine garde : une nouvelle journée d'attente et des défis encore inconnus pour nous, l'équipe de secours. »



La Mission chrétienne pour les pays de l'Est apporte son aide

La Mission chrétienne pour les pays de l'Est soutient le fonctionnement de l'ambulance ainsi que des formations en gestion des traumatismes pour le personnel médical, les pompiers et les ambulanciers – ainsi que des événements pour les enfants, comme celui décrit ici.

QUI SUIS-JE... ?



« Je ne peux que recommander cette façon de faire du bien aux personnes qui vivent dans la pauvreté. »

Je suis femme au foyer à la retraite et j'habite à Kiesen. Avant, j'étais coiffeuse et j'avais mon propre salon. Ce métier était aussi mon passe-temps. Aujourd'hui, je ne coiffe plus que les membres de ma famille.

La gymnastique et le tennis faisaient également partie de mes loisirs. Avant, j'aimais aussi voyager, mais aujourd'hui, je préfère faire de petites excursions et je suis très bien chez moi.

Une connaissance, Esther Jegerlehner, m'a parlé de son engagement bénévole au service des vêtements de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE). Cela m'a intéressée et elle m'a donc emmenée une fois avec elle. Je ne connaissais pas la MCE auparavant. Cela fait maintenant deux ans que je suis bénévole. Je viens une fois par mois. Il y a toujours des rencontres agréables avec les personnes qui nous apportent des vêtements. Tant que je serai en bonne santé, je continuerai volontiers ce service. Je trouve que c'est une activité agréable et enrichissante. Je ne peux que recommander cette façon de faire du bien aux personnes qui vivent dans la pauvreté.

Gertrud Seifried

Bénévole au service des vêtements

SERIEZ-VOUS DISPOSÉS À NOUS AIDER ?

Nous cherchons pour la Romandie des personnes responsables qui seraient volontiers disposées à ouvrir un centre de collecte de vêtements.

Veuillez nous contacter au : 021 626 47 91.

Un grand merci pour votre engagement !



LES TROIS PILIERS DE LA MCE



ENTRAIDE

surmontons ensemble les urgences et catastrophes



CROISSANCE

soutenons la formation et l'économie de proximité



PROTECTION

mettons fin à la traite d'êtres humain